

Le comportement du cheval est son pain quotidien

«Les chevaux ne mentent pas. Ils réagissent immédiatement aux stimuli et en fonction de leur personnalité authentique. C'est une expérience et une école de vie que je souhaite à tous de vivre.» Quand Iris Bachmann évoque les chevaux, la passion qu'elle nourrit pour ces quadrupèdes dotés d'une grande sensibilité est nettement palpable.

Responsable de l'équipe Ethologie, détention et utilisation de chevaux au Haras national suisse d'Agroscope à Avenches depuis le début 2014, Iris Bachmann teste avec son équipe – composée uniquement de femmes – non seulement de nouveaux systèmes de détention (lire l'article sur les râteliers en p. 310), mais étudie aussi le comportement du cheval, en particulier lors de l'apprentissage. Le thème «Détention de chevaux et aménagement du territoire» est aussi de son ressort et fait régulièrement la une des journaux. Selon elle, une détention et une utilisation modernes peuvent être à la fois conformes au bien-être des animaux et applicables dans la pratique «tout en étant profitables aussi bien à l'homme qu'à l'animal».

Née en 1968 dans le canton de Zurich, Iris Bachmann a grandi à la campagne, entourée de nombreux animaux domestiques. Enfant déjà, elle a appris à observer les animaux et à tirer des conclusions de leur comportement naturel. Pas étonnant qu'elle ait étudié plus tard la biologie et – en en branche principale – la zoologie et l'éthologie à l'Université de Zurich, ni qu'elle ait rédigé une thèse en 2002 intitulée «Chevaux en Suisse. Prévalence et causes des troubles du comportement considérés sous l'angle de la détention et de l'utilisation» (titre original en allemand, traduction française libre).

Depuis 2003, Iris Bachmann travaille au Haras national suisse, d'abord en qualité de collaboratrice scientifique et responsable du Bureau de conseil, puis comme responsable de la formation et, en 2012 et 2013, en tant que responsable d'un groupe de recherche. «Au cours des dernières années, nous avons acquis un grand nombre de nouvelles connaissances que nous avons pu transmettre à la pratique». Elle considère la nouvelle orientation du haras en 2012 pour elle, personnellement, mais aussi pour la filière suisse du cheval comme «passionnante, motivante et en général très positive». La conscience de la filière du cheval dans les domaines de l'éthologie et de la détention s'est considérablement accentuée. Et Iris Bachmann d'ajouter: «Bien que beaucoup de connaissances font encore défaut, nous avons déjà fait bouger bien des choses. Et j'en suis fière!»



Avec sa famille – son mari et ses deux garçons Nick (12) et Till (14) – et une ribambelle d'animaux domestiques, elle a élu domicile à Mur, sur le Mont Vully. Mère de famille, détentricrice d'animaux et responsable d'une équipe de recherche, elle trouve sa vie «géniale». Mais: «J'aimerais que les journées soient deux fois plus longues». Elle trouve un équilibre à cette vie trépidante en joggant. «Chausser mes baskets et hop! dans la nature pour un jogging, c'est pour moi la relaxation par excellence».

Et si elle avait un vœu à faire? «Je souhaiterais que l'éthologie soit reconnue comme une discipline de recherche scientifique à part entière par tous les praticiens, chercheuses et chercheurs et les autorités. Car, les efforts déployés pour le bien-être des animaux ne sont pas simplement un effet lié à une société prospère hypersensible, mais ont des retombées directes sur le bien-être des humains».

Christine Caron-Wickli, Agroscope